

Robben Island (Afrique du Sud)

No 916

Identification

<i>Bien proposé</i>	Robben Island
<i>Lieu</i>	Province du Cap ouest
<i>Etat partie</i>	République d'Afrique du Sud
<i>Date</i>	30 juin 1998

Justification émanant de l'Etat partie

Robben Island – de l’incarcération à la libération, de la souffrance du corps à la liberté de l’esprit.

Robben Island possède une histoire bien documentée qui selon les sources écrites remontent à 1488. Qu'elle ait été occupée par des hommes de l'Age de la pierre à cause de sa proximité des côtes du continent africain reste à confirmer par des fouilles archéologiques.

Sa longue histoire, marquée par le bannissement, l'emprisonnement et la souffrance humaine, est abondamment décrite et rapportée tant par des sources écrites et des documents iconographiques que par le témoignage direct des anciens prisonniers. On doit les constructions présentes sur l'île aux premiers colons néerlandais, les colons anglais ayant construit les églises, la léproserie, l'asile pour les malades mentaux ainsi que les installations militaires de la Seconde Guerre mondiale et enfin les bâtiments de la prison qui témoignent de la dernière occupation de l'île. Les structures et les bâtiments de l'île représentent une période d'occupation continue depuis la deuxième moitié du XVII^e siècle à nos jours. Elles témoignent d'une société qui a joué un rôle important dans le développement du sud de l'Afrique et de ses rapports avec les mondes "civilisés" d'Europe et d'Asie. Cette société a disparu depuis longtemps et les vestiges de Robben Island, typiques de leurs époques respectives, sont les seuls exemples encore existants. Les bâtiments les plus récents sont exceptionnels en ce qu'ils représentent une époque de l'histoire qui revêt une symbolique universelle alors même que ceux qui y résidaient – les anciens prisonniers politiques – sont encore vivants. La proximité de cette histoire fait de Robben Island et de sa prison un lieu exceptionnel dans l'actuel contexte international.

Critère iii

Robben Island a une valeur universelle pour les raisons suivantes : « Robben Island est une part vitale du patrimoine collectif de l'Afrique du sud. Songez que le peuple d'Afrique du Sud dans son entier, associé à l'aide de la communauté internationale, a transformé

l'un des symboles les plus connus au monde de résistance à l'oppression en une image internationale de l'universalité des droits de l'homme, de l'espoir, de la paix et de la réconciliation ? » (le Président Nelson Mandela, Journée du Patrimoine, 24 septembre 1997, Robben Island).

Robben Island symbolise le triomphe de l'esprit humain sur ce qu'on peut imaginer de plus douloureux et de plus inhumain. L'île pénitentiaire est devenue le symbole de la résistance à l'oppression, le symbole de la renaissance de la démocratie en Afrique du Sud, un exemple unique dans ce monde où règne l'incertitude politique.

Critère vi

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le bien proposé pour inscription est un *site*.

Histoire et description

Histoire

Robben Island, qu'on appelle souvent simplement l'île, a pu être occupée par des hommes avant l'arrivée des Européens, car c'est le sommet d'une montagne submergée reliée par une dorsale sous-marine à la baie de la Table.

La péninsule du Cap, avec Robben Island, se trouvait à mi-chemin sur la route maritime entre l'Europe et l'Orient. Les premiers européens à débarquer ici furent probablement les membres de l'équipage de Vasco de Gama, en 1498, à la recherche d'un abri et de ravitaillement. Au cours des deux siècles suivants, un nombre croissant de vaisseaux européens mouillèrent là car cette halte leur offrait à la fois de la nourriture, de l'eau potable et une protection contre les attaques des populations indigènes du Cap.

La Compagnie néerlandaise des Indes orientales fut la première à prendre conscience du potentiel du Cap de Bonne Espérance au milieu du XVII^e siècle, et en 1657 Jan van Riebeeck y fonda une colonie, constituée de membres de la Compagnie des Indes et de citoyens libres (*free burghers*). Ils furent rejoints en 1688 par des Huguenots français chassés par la révocation de l'Edit de Nantes signée par Louis XIV. Les colons réduisirent à l'esclavage les peuples indigènes et d'autres Africains venus d'autres parties d'Afrique ; la population des esclaves fut complétée par la déportation de musulmans de l'Inde Orientale et d'autres pays d'Orient.

Van Riebeeck donna rapidement à l'île sa destinée pénitentiaire. Ce sont d'abord les esclaves et les prisonniers de guerre qui y furent envoyés pour casser des pierres et brûler des coquillages pour produire la chaux qui servait à la construction de la ville du Cap. Ils furent bientôt rejoints par d'autres – marins et soldats de la Compagnie condamnés, indigènes Khoisan révoltés,

chefs politiques et religieux musulmans des Indes orientales.

Lorsque le Cap fut pris aux Néerlandais par les Britanniques en 1795 et à nouveau en 1806, l'île continua de recevoir des prisonniers militaires (des Blancs essentiellement), politiques et de droit commun (surtout des Noirs). La prison des femmes (un dixième de la population carcérale) fut transférée au Cap en 1835. La prison de l'île fut fermée en 1846 et une infirmerie générale installée à la place pour recevoir les malades chroniques, les malades mentaux, les lépreux et ainsi, alléger la pression sur les hôpitaux du continent. (L'île fut cependant utilisée occasionnellement par les Britanniques comme un lieu d'exil pour les prisonniers politiques importants). La gestion de l'infirmerie générale et les soins apportés aux patients (qui subirent la ségrégation raciale à partir de 1860) étaient médiocres. Avec l'installation sur le continent d'hôpitaux spécialisés pour les malades mentaux et les malades chroniques, et la prise en charge des patients appartenant aux classes moyennes, il ne resta plus sur l'île que les lépreux. Robben Island devint la principale léproserie du Cap, avec plus de mille pensionnaires. Cet établissement finit par fermer en 1931.

Le projet de transformation de l'île en un lieu de villégiature ne vit pas le jour et à l'approche de la Seconde Guerre mondiale, elle fut déclarée « réserve militaire » en 1936. Elle devint un avant-poste de défense de la baie de la Table, équipée d'un port et d'une artillerie lourde. Après la guerre, elle continua d'être utilisée comme camp d'entraînement et, en 1951, elle fut réquisitionnée par les fusiliers marins puis par la Marine d'Afrique du Sud.

En 1959 l'île fut reprise par l'administration pénitentiaire pour servir de prison de haute sécurité pour les prisonniers politiques condamnés par le régime de l'Apartheid, ainsi que pour les condamnés de droit commun, tous des Noirs. Les premiers prisonniers de droit commun sont arrivés en 1961, suivis par les prisonniers politiques l'année d'après. Beaucoup y furent envoyés par la suite, surtout des dirigeants du Congrès national africain et du Congrès Pan Africain ; Le plus célèbre des prisonniers de Robben Island fut Nelson Mandela, incarcéré dans cette prison pendant près de vingt ans. Pendant les années 1960 et le début des années 1970, l'isolement de l'île et le régime notoirement cruel instauré par le personnel en fit la prison la plus redoutée d'Afrique du Sud. Le dernier prisonnier politique quitta l'île en 1991 et la prison ferma enfin en 1996. Depuis lors, elle a été transformée en musée.

Description

Robben Island est un rocher affleurant en haute mer, d'une superficie de 475ha, à 9,3km au nord du continent. De climat méditerranéen, ses côtes nord et ouest sont battues par les tempêtes d'hiver et exposées aux marées qui en font des lieux quasiment inhabitables. Rien de surprenant qu'un certain nombre de naufrages se soient produits sur cette côte inhospitalière.

Les constructions sont donc concentrées sur les côtes sud et est. Leur dispersion et leur manque d'homogénéité reflètent l'histoire à caractère épisodique de l'île. Le manque d'eau potable est un facteur déterminant. L'eau des puits est saumâtre et l'eau de pluie est collectée pour subvenir aux besoins.

Les premières manifestations de l'activité humaine sont les carrières d'ardoise aujourd'hui abandonnées (au sud de l'île) et de pierre calcaire (au centre), qui remontent au XVII^e siècle. La pierre calcaire est encore exploitée occasionnellement pour l'empierrement des routes de l'île. Il ne reste rien des bâtiments érigés vers 1600 à l'extrémité nord de l'île, que l'on ne connaît que par des dessins de l'époque.

En 1806-1808 un nouveau groupe de bâtiments a été construit par les Britanniques à l'extrémité sud de l'île pour servir de prison. C'est le noyau de la zone administrative existante que l'on nomme « le village » et qui abrite le musée avec ses bureaux, ses salles de réunion, ses équipements publics, ses boutiques, etc. Certains des bâtiments, comme le club (ancienne maison du médecin chef) de 1840 et l'ancien presbytère anglican (1846), conservent encore des aspects contemporains intéressants à l'intérieur et à l'extérieur. L'église anglicane, construite par les prisonniers en 1841, est un des premiers exemples de style gothique qui s'est développé au Cap avec ses façades en stuc et blanchie à la chaux. Elle a un intérieur simple avec un balcon en tek, bois également utilisé pour l'autel, le pupitre, les bancs et la charpente.

Le petit phare édifié au sommet de la colline de Minto dans la partie sud de l'île a été construit en 1864. C'est un édifice en maçonnerie de 18m de haut, de section ronde avec un bel escalier en fonte qui permet d'accéder aux étages et grimpe en colimaçon jusqu'à la lanterne.

Entre le village et le port, légèrement au nord, dans la baie de Murray, la petite église du Bon Pasteur (que l'on appelle généralement l'église des lépreux) a été construite par les lépreux eux-mêmes en 1895, selon les plans de l'excellent architecte Sir Herbert Baker. Il ne reste rien d'autre de la léproserie des hommes, démolie en 1931. L'église n'est actuellement pas utilisée, mais il est prévu d'effectuer des travaux de réparation d'urgence et de la consacrer à nouveau afin d'y célébrer la messe. Autour de l'église se trouvent des tombes de lépreux, aujourd'hui à moitié enfouies dans les herbes.

Le port actuel de la baie de Murray a été construit pendant la Seconde Guerre mondiale en même temps que les fortifications et les défenses militaires comprenant des batteries, des entrepôts souterrains, des postes d'observation, des baraquements et des batteries côtières. Les structures militaires à cet endroit comme ailleurs sur l'île sont en ruine, de même que la piste d'atterrissage au centre de l'île.

Au nord de la prison de haute sécurité se trouve le Kramat, un monument érigé en 1967 à la mémoire du saint homme musulman Hadjie Mattarm, relégué sur Robben Island en 1744 par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Il mourut en 1755 et sa tombe devint un lieu de pèlerinage pour la communauté

musulmane du Cap. C'est un édifice simple en ardoise de l'île et surmonté d'un dôme.

La construction de la prison de haute sécurité utilisée par le régime de l'Apartheid a commencé vers 1960. Les bâtiments sont solides et fonctionnels, construits en pierre de l'île. Hors de l'enceinte principale se trouvent les bâtiments de service, de stockage et administratifs.

Gestion et protection

Statut juridique

L'île est un monument national au titre de la loi sur les monuments nationaux (No 28 de 1969). Toute intervention sur un monument national requiert l'autorisation du Conseil des monuments nationaux.

La loi sur les institutions culturelles (No 29 de 1969) définit les critères selon lesquels de telles institutions sont créées et gérées. Robben Island est déclarée institution culturelle.

Aux termes de la loi sur la conservation de l'environnement (No 73 de 1989), certains travaux d'infrastructure et les modifications de l'utilisation des sols de l'île requièrent une étude d'impact sur l'environnement.

Gestion

L'île entière et tous les biens qui s'y trouvent appartiennent à l'Etat, à l'exception de l'église du Bon Pasteur et du terrain qui l'entoure, qui appartiennent à l'église de la Province d'Afrique du Sud. L'Etat possède aussi la zone tampon de un mille nautique autour de l'île.

Le Conseil de Robben Island, créé dans le cadre de la Loi sur les institutions culturelles, est constitué de dix huit personnes nommées par le ministre des Arts, de la Culture, des Sciences et de la Technologie. Ses membres sont par moitié d'anciens prisonniers politiques et des spécialistes de diverses formations ayant trait à la mission du Conseil. Ce dernier est responsable de l'établissement de la politique générale et des questions financières.

La gestion du site et la conservation sont confiées au directeur du Musée de Robben Island. Le développement futur de l'île sera réalisé dans le cadre de la politique de développement définie par les recommandations du Cabinet du 4 septembre 1996. L'île sera "gérée comme un musée, son environnement totalement protégé, selon les règles de conservation internationales ... et l'ancienne prison politique sera transformée en Musée de la lutte pour la Liberté en Afrique du Sud". On a demandé au Conseil "d'entreprendre une politique systématique et largement participative, avec l'aide d'une agence composée d'un personnel compétent, afin de concevoir une politique globale de développement à long terme et d'utilisation de Robben Island".

L'île est gérée dans le cadre du Contrat de gestion de biens passé entre le musée, le Conseil des monuments nationaux et le ministère des Travaux publics. Il définit

des procédures d'entretien détaillées relatives au patrimoine dû à l'homme et à l'environnement naturel.

Une gestion environnementale globale est mise en place, qui prévoit une politique, un plan de gestion et des systèmes de gestion environnementaux, et ce avec l'aide financière du gouvernement de Norvège. Elle doit se dérouler selon une série de phases, la première en cours étant la conception d'une première ébauche de plan, la totalité du projet devant être terminée à la fin de l'an 2000.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

La conservation systématique de l'île en tant qu'élément du patrimoine culturel n'a commencé que ces dix dernières années. Avant cela, les structures étaient démantelées ou laissées à l'abandon à mesure que cessaient les utilisations successives de l'île. Celle-ci étant devenue un musée, sa conservation systématique sera mise en œuvre dans le cadre des contrats et plans mentionnés au chapitre précédent.

Authenticité

Du fait que l'histoire de l'île a suivi une trajectoire qui comporte plusieurs changements d'orientation qui n'ont pas entraîné d'efforts conscients de conservation, l'authenticité de l'île est entière.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité Robben Island en février 1999.

Caractéristiques

La valeur symbolique de Robben Island réside dans sa sombre histoire de pénitencier et d'hôpital pour les malheureux privés de liberté parce que socialement indésirables. Cela a pris fin vers 1990, au moment où le régime inhumain de l'Apartheid a été rejeté par le peuple d'Afrique du Sud. Les prisonniers politiques qui avaient été incarcérés sur l'île ont enfin été libérés après de nombreuses années d'emprisonnement.

Analyse comparative

Il est difficile de trouver un exemple parallèle semblable à Robben Island parmi les îles pénitentiaires datant de la période de colonisation européenne. L'île de Norfolk au large de la côte australienne était utilisée pour des condamnés déportés de Grande Bretagne au XIX^e siècle, et l'île du Diable, au large de la côte de la Guyane française, eut les mêmes fonctions, tandis que l'île d'Alcatraz dans la baie de San Francisco est l'archétype de l'île prison, mais aucune n'a rempli le rôle de prison politique qu'a eu Robben Island sous la loi coloniale néerlandaise puis britannique, et en particulier à la fin du XX^e siècle (la déportation

d'Alfred Dreyfus à l'île du Diable fut un acte politique isolé). L'histoire de l'île de Sainte Hélène qui commença d'abord par être une halte pour les navires faisant route entre l'Europe et l'Orient, est semblable à celle de Robben Island, mais elle ne fut utilisée qu'une seule fois pour héberger un prisonnier politique, fut-il l'un des plus illustres prisonniers.

Observations de l'ICOMOS

La mission de l'ICOMOS transmet ses observations sur l'état de conservation de certaines structures qui n'ont été que brièvement mentionnées dans le dossier de proposition d'inscription.

L'ancienne prison, qui est l'un des bâtiments les plus significatifs de l'histoire récente de l'île, que les prisonniers appelaient le « trou de l'enfer », est à peine mentionnée dans le dossier. Il apparaît qu'elle a été totalement abandonnée et qu'elle est dans un état de délabrement avancé.

Dans la nouvelle prison, les bâtiments A et C sont tous les deux en très mauvais état. Les murs sont lézardés, les plafonds crevés et les parties métalliques corrodées. Ceci est en conformité avec la politique de « maintien des lieux en l'état, c'est à dire tels qu'ils ont été trouvés au moment de leur transfert du Service de l'application des peines au tout nouveau musée de Robben Island. ». "L'effet (voulu) d'abandon et de désespoir" est indéniablement réussi, mais sans une intervention minimum de conservation, le processus de délabrement ne peut que se poursuivre, ce qui fait que les structures dans leur ensemble risquent de s'effondrer.

Quant au bâtiment B, où les prisonniers politiques de premier plan étaient enfermés, il est stipulé qu'il "doit être présenté tel qu'il était au moment où il a été le plus utilisé pour les prisonniers politiques les plus connus d'Afrique du Sud". On peut arguer du fait que ce n'est pas le cas, étant donné qu'après le départ des prisonniers quelques modifications ont été apportées, par exemple les murs qui étaient à l'origine « gris prison » ont été repeints en couleur. De plus, ce bâtiment était à l'origine en U, mais certaines parties des murs ayant été cloisonnées, l'aspect extérieur s'en est trouvé modifié.

Brève description

Robben Island a été utilisée à différentes époques entre le XVII^e et le XX^e siècle comme prison, hôpital pour les malades socialement indésirables et base militaire. Ses bâtiments, et en particulier ceux du XX^e siècle, la prison à haute sécurité pour les prisonniers politiques, témoignent du triomphe de la démocratie et de la liberté sur l'oppression et le racisme.

Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères iii et vi* :

Critère iii Les bâtiments de Robben Island témoignent de manière éloquente des heures sombres de son histoire.

Critère vi Robben Island et sa prison symbolisent le triomphe de l'esprit humain, de la liberté et de la démocratie sur l'oppression.

ICOMOS, septembre 1999